

KARTOUCHE

Un Matin de Janvier, j'étais dans le salon, mon Papy vient me voir et s'installe dans son fauteuil préféré. Il me dit : « veux-tu que je te raconte la merveilleuse histoire de ma vie ? ». J'étais trop content et m'installais confortablement pour l'écouter.

« Quand j'étais petit, j'habitais dans une ville de campagne. Un jour ma famille et moi lisions dans le journal local, que des scientifiques de la ville d'à côté travaillaient depuis des années pour créer un animal inoffensif pour les enfants du monde entier. Mais, avant de finir, des prototypes s'étaient évadés. Ils étaient très dangereux car le protocole n'était pas fini.

Suite à cette menace, tous les habitants de la ville avaient déménagé ; sauf ma famille car on était trop pauvre pour acheter une autre maison ailleurs.

J'ai donc dû rester, mes amis d'école étaient partis ainsi que mes enseignants. Alors, j'aidais à la maison pour des tâches diverses et variées.

Un jour, je devais aller chercher un râteau dehors et en sortant je vis une petite boule rose avec des grand yeux bruns qui me regardaient avec pitié. J'avais compris le message, je pris la boule de poils dans ma main et l'emmenai dans la maison.

J'étais tout excité, je montrai ma découverte à mes parents. Mais ces derniers n'étaient pas du tout du même avis. Ils avaient compris que cette boule de poils était celle qui s'était échappée du laboratoire.

Je les suppliai de la garder mais mes parents m'ordonnèrent de la laisser partir, c'était trop dangereux. J'allai tristement devant la porte pour le relâcher mais la boule de poils me regarda avec un regard qui allait changer ma vie...

Contrarié, je mis la boule de poils dans ma poche et partis en trombe dans ma chambre. Je posai la chose sur mon lit, descendis prendre un tupperware où je mis quelques bouts de pain. Je remontai. Je mis la boule de poils à l'intérieur, elle semblait ravie.

Je restai des mois avec cette chose, à l'insu de mes parents, et je commençai sérieusement à m'y attacher.

Le jour de mes dix-neuf ans, ma mère m'annonça que mon père avait une maladie et qu'il

ne lui restait plus que quelques jours à vivre. Je lui demandai s'il était au courant et elle m'a dit que oui.

Ils avaient raison, mon père est mort trois jours plus tard. Ma mère était dévastée, je ne l'avais jamais vu comme ça mais quand nous sommes allés à l'enterrement, il n'y avait que nous deux.

Deux jours plus tard, ma mère mourait. Les gens disaient que c'était d'un cancer mais je pense qu'elle s'était suicidée par amour.

Onze ans plus tard, la menace avait disparu, les journaux n'en parlait plus. Les habitants étaient revenus dans le village.

Un jour je sortis, je dis à mon ami que j'avais prénommé « Kartouche » que j'allai revenir très bientôt. Je lui avais laissé assez de nourriture pour tenir trois jours alors que je ne sortais que cet après-midi que pour aller faire quelques courses. J'étais dans le supermarché quand je l'ai vue, une femme, la plus belle de tous les temps. »

-Elle était belle comment ?

A ces mots, mon papy se leva de son fauteuil et partit vers le buffet. Il prit une photo cachée sous une assiette et revint pour me la montrer. Il avait raison, cette femme était sublime, elle avait de beaux cheveux blonds et des yeux bleus très clairs. Souriant sur la photo, elle se tenait à côté de mon papy. A cet âge, mon papy était un très beau jeune homme !

Puis il s'assit avec la photo, il la regarda et je sentis l'émotion qui traversait son corps, enfin il posa la photo sur la table basse.

« C'était Charlotte, ma petite copine pendant une semaine, cela restera une des plus belles relations que j'ai eues, avec celle avec mamie bien sûr !

-Et pourquoi cela n'a duré qu'une semaine ?

-Dès que je l'ai vue, je suis allé lui parler et nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre. Lorsque nous sommes sortis du magasin, elle m'a proposé de prendre un verre. Je lui ai dit que mon chez moi n'était pas radieux alors elle m'a proposé d'aller chez elle. Sous l'effet de l'amour, j'avais totalement oublié Kartouche.

Je passai la semaine chez elle. Mais le dernier matin, en me réveillant, je vis qu'elle avait reçu une lettre qui disait que pour son travail, elle devait aller à l'autre bout du pays.

Les téléphones n'existaient pas et il n'y avait aucune poste dans le village, on ne pouvait donc plus jamais se revoir. L'au revoir fut très triste.

C'est avec le cœur brisé que je repartis chez moi. Mais quand j'ouvris la porte, je sentis une odeur très particulière, une odeur d'animale, Je paniquai, j'avais oublié Kartouche pour une histoire d'amour qui a duré une semaine ! Je me précipitai dans ma chambre.

Je vis Kartouche, maigre, sa gamelle vide mais surtout très triste. Mais quand il me vit, ses yeux s'éclairèrent, il bondit du tupperware et sauta sur moi. J'avais l'impression que la faim ne lui faisait plus rien. Je remplis sa gamelle et je me suis dit que je ne voulais plus jamais le laisser seul. »

- Et pourquoi il n'est pas avec toi aujourd'hui si tu avais promis de ne plus jamais l'abandonner ?

Mon papy pris une grande inspiration et me dit :

« Laisse-moi finir et tu comprendras tout.

Les années passèrent et je consacrai ma vie à Kartouche qui avait grandi jusqu'à quinze centimètres de hauteur. Il se développait comme un vrai animal mais il avait gardé sa jolie couleur rose. On était plus que des amis, il était devenu un membre de ma famille que je ne voulais jamais perdre.

Un jour, je partis pour acheter des croquettes pour mon ami quand, sur le chemin du retour, je trébuchai, mon genou heurta très violemment le sol. Quand je le regardai, il avait l'air normal mais je souffrais le martyre. L'hôpital était à coté mais si j'y allais, ils allaient me garder pour faire des examens, probablement dormir là-bas et mon ami n'aura pas de nourriture pendant des jours.

Ma décision était prise, je voulais rentrer chez moi. Mais chaque pas me faisait mal et les vingt kilos de croquettes n'aidaient pas !

Lorsque j'arrivai chez moi, je me dirigeai dans mon armoire ou je stockai mes

médicaments. Je pris une bande que j'enroulai autour de mon genou. Je m'installai sur mon fauteuil. Mon ami arriva dans le salon, dans un premier temps, très content d'avoir de nouvelles croquettes mais quand il me vit, il sentit que quelque chose n'allait pas.

Il s'installa alors sur mes cuisses et se colla contre le haut de mon ventre, environ vers le cœur. Il cramponna mon t-shirt et ferma les yeux.

Il devint brillant, c'était la première fois que je le voyais dans cet état. Quand il ouvrit les yeux, il descendit du fauteuil pour aller près du sac de croquettes. Je crus qu'il avait faim mais lorsqu'il s'approcha du sac, je vis qu'il boitait.

Je me suis d'abord dit que je n'étais plus tout seul à avoir mal à la jambe mais quand je me levai pour aller chercher des ciseaux pour ouvrir le sac, ma douleur pourtant horrible avait disparue.

C'est là que je compris, il avait pris ma douleur.

Mon ami ne semblait pas au maximum de sa forme, à vrai dire, je le comprenais, je savais ce qu'il endurait, je l'avais enduré il y a de ça dix minutes.

Ma vie continua son cours jusqu'au 15 avril 1971. C'est le jour où j'ai rencontré mamie.

Avec mon ami, on se promenait dans un parc quand je la vis. Je me suis approché d'elle et on a commencé à discuter, même Kartouche paraissait sensible à son charme. Mais là, il n'était pas question de laisser mon ami à l'écart.

Avec mamie on se parlait de plus en plus souvent, on ne se quittait plus et on finit par se marier.

Cela faisait déjà plus de cinq ans que l'on était marié lorsqu'on décida d'agrandir notre famille avec un enfant.

Mais quand mamie était enceinte de ta maman, j'ai commencé à souffrir de maux de tête, je perdais l'appétit et je toussais beaucoup. Tu connais mamie, elle m'a tout de suite dit d'aller à l'hôpital, donc forcé, j'y suis allé.

Après des analyses, un docteur vint me voir et m'informa que j'avais un cancer des poumons. Au début, je me disais que cela ne devait pas être plus grave qu'un autre cancer mais j'appris ensuite que j'avais très peu de chance de survie.

Sur le chemin du retour, je repensais à ma vie et je me disais que si je mourais ma vie

aura été courte et passionnante.

Quand je suis rentré chez moi, mes deux compagnons de vie, mamie et Kartouche, ont vu que je n'allais pas bien. Mamie m'a serré dans ses bras en pleurant, j'essayais de la rassurer mais en vain. Elle est restée blottie contre moi pendant près d'une heure. Épuisée, elle monta se coucher en me laissant dans le salon, seul avec mon meilleur ami.

Il grimpa sur mes genoux et je compris très vite ce qu'il voulait faire. Il voulait m'enlever ce cancer en le prenant pour lui. Je conclus que si un humain n'a aucune chance de survie, son espèce non plus.

Il grimpa sur mon ventre pour arriver jusqu'à mon cœur, je me débattis pour le faire tomber mais il resta accroché à moi. Il arriva près de mon cœur, en le regardant je vis une larme sortir de ses yeux.

A ce moment, il devint jaune, il avait entamé le processus. Il se mit à briller de plus en plus fort jusqu'à ce qu'un flash m'éblouisse. Quand sa lumière s'arrêta, je vis mon ami qui tomba sur le sol.

Je le ramassai aussitôt mais de toute évidence, il était mort. Je pleurai en serrant son petit corps contre moi.

Mamie descendit toute affolée et me demanda ce qu'il se passait, elle avait été réveillée par une grosse lumière blanche. Je lui annonçai la terrible nouvelle. Elle n'était pas aussi triste que moi mais cette tragique nuit l'avait touché aussi.

On alla se coucher mais cette nuit je ne dormis pas, je pensais à ce membre de la famille que j'avais perdu.

Au petit matin, je pris une boîte à chaussures et je mis son corps à l'intérieur. Mamie et moi l'avons enterré dans le jardin, je lui avais promis de ne jamais le laisser seul et il est parti sans moi.

Certes, j'avais perdu un membre de ma famille mais ce qui atténuait un peu ma douleur c'était la naissance proche de ma fille.

J'ai passé le reste de ma vie à le remercier chaque jour de m'avoir sauvé la vie. »

-Et il est toujours dans le jardin ?

Papy se leva de son fauteuil, me prit par la main et me dit :

« Viens, je vais te montrer. »